Qu'est-ce que le gouvernement de Frei ?

"Le gouvernement de Frei représente les intérêts oligarchiques et pro-impérialistes qui s'opposent à la révolution et aux transformations sociales et politiques du pays frère chilien. C'est un gouvernement au service des classes exploiteuses. Frei se disait "réformiste" lorsqu'il était candidat à la présidence, mais il n'a réalisé aucun changement social. Par contre, il s'est opposé à tout type d'amélioration des conditions de vie des ouvriers et des paysans, et il a appuyé les patrons, réprimant sauvagement les grèves et les mouvements populaires de protestation. Sur le plan international, il mène une politique de soumission aux diktats de Washington. Les défenseurs de la soi-disant "Alliance pour le Progrès" appuient Eduardo Frei. Son "réformisme" et l'"Alliance" ne sont qu'un aspect de la politique impérialiste en Amérique. C'est pour cette raison que Frei et son gouvernement sont considérés comme l'un des principaux alliés de l'impérialisme.

Frei défend les intérêts antagoniques à ceux des classes travailleuses. En ce qui concerne Cuba, Frei est également complice du criminel blocus impérialiste contre notre économie. C'est pour cela que tous les révolutionnaires sincères de ce Continent le condamnent."

Sans commentaires ...

Nous publions aujourd'hui quelques extraits d'un discours prononcé le 29 août 1966, pour la clôture du Congrès des Travailleurs Cubains. Dans ce texte, Castro s'en prend à trois formes profondément liées de stalinisme : le dogmatisme théorique, le satellisme politique et le sectarisme des PC orthodoxes.

Pour comprendre le sens du premier point, il faut d'abord savoir que depuis quelques années, un fort courant d'opinion critiquait le contenu et désapprouvait l'emploi des manuels soviétiques de Constantinov et de Nikitine (à la base de l'enseignement "marxiste" de l'Université nouvelle, en France, soit dit en passant). Castro avait créé en Décembre 1960 les Ecoles d'instruction révolutionnaire (E.I.R.), confiées à un ancien membre du PC cubain, le Partido Socialista Popular, Lionel Soto. Mais il y a trois ans, Fidel décida qu'à Cuba, le marxisme devait arriver par une autre voie et "enrôla" un groupe de jeunes gens pour leur confier une tâche nouvelle : celle d'organiser une école de philosophie dégagée des influences dogmatiques de quelque ordre que ce fût. Pour les communistes orthodoxes, le département de philosophie ainsi créé représente un nouveau "monstre" que certains sont tenté de dénommer le "département de l'hérésie". Le choc entre dogmatiques et anticonformistes ne pouvait manquer d'éclater. Un des représentants de la nouvelle école fait feu des quatre fers, Aurelio Alonso. Lionel Soto et Felix de la Uz (qui a longtemps étudié en URSS) répliquent dans la revue des E.I.R. : Teoria y Practica. Mais en février 66 paraît le Ier numéro du "Caiman Barbu", supplément mensuel du journal officiel de la JC, dirigé par un écrivain de talent, professeur de philosophie au "département" : Jesus Diaz.